

Une telle accusation, bien sur, s'ajuste au jargon de l'idéologie bolcheviste, mais en soi est une absurdité. Il n'y a pas besoin de restaurer le Capitalisme en Chine, parce que il y est le type de productoin existante. Ce qu'on peut croire tout au plus c'est que peut être, quelques Chinois préféreraient la forme classique, libérale du Capitalisme au Capitalisme d'état qu'on y rencontre aujourd'hui. Mais de quelle sorte de Chinois parlerait-on? La forme classique du Capitalisme a fait des débuts primitifs dans la période du Kuo Min Tang et dans celle qui la précédait immédiatement. L'histoire a montré qu'il ne fleurissait à peine sur le sol Chinois. La bourgeoisie classique de la Chine fut battue et détruite dans la 2<sup>e</sup> moitié des années 40. Ce qu'il reste de ses représentants se trouve à Formose ou autre part, hors de Chine. S'il y a -- ce dont nous doutons fortement -- à l'intérieur des frontières Chinoises qui rêvent d'un retour des rapports sociaux du Capitalisme privé, en tout cas Wou-han, Liao Mo Tscha, et TENG TO, ne sont pas parmi eux: leurs adversaires dans les rangs du parti ne cessent pas de publier de longues citations de leurs oeuvres qui doivent montrer leur hostilité vis à vis du régime actuel. Dans aucune de ces citations on ne rencontre une antipathie pour le capitalisme d'Etat. Il est vrai que les "Notes marginales du village des trois familles" (le travail commun des trois auteurs bafoués) contient une critique à demi ouverte, à demi-couverte des soit disant communes populaires. Mais cette critique, à la fois théorique et littéraire n'attaque pas le capitalisme d'Etat, pas plus que le parti lui même qui abandonnait en effet le programme de ces communes. Lorsque Teng To dans cette "Note marginale du village des trois familles" critique le mot célèbre de Mao Tsé TUNG "le vent de l'est est plus fort que le vent de l'ouest" ou sa caractéristique de l'impérialisme comme "un tigre en papier", il le fait parce que lui, Teng To, est un réaliste. Lorsqu'il critique, dans un de ses "Contes du soir" la "Ligne générale" du Koung Tchang Tang; il reproche au parti de se laisser mener par des illusions. Son antipathie pour les "communes populaires" a comme source son besoin pour l'efficiencie. Nulle part dans ses écrits, Teng TO